



HAL
open science

Recension de Utsa Mukherjee, *Race, Class, Parenting and Children's Leisure*, Bristol University Press, 2023

Baptiste Besse-Patin

► To cite this version:

Baptiste Besse-Patin. Recension de Utsa Mukherjee, *Race, Class, Parenting and Children's Leisure*, Bristol University Press, 2023. *Agora débats/jeunesses*, A paraître, 98. halshs-04652455

HAL Id: halshs-04652455

<https://shs.hal.science/halshs-04652455v1>

Submitted on 18 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUKHERJEE U., 2023, *Race, Class, Parenting and Children's Leisure. Children's Leisurescapes and Parenting Cultures in Middle-class British Indian Families*, Bristol, Bristol University Press, 182 p., 80 £

Cet ouvrage qui s'adresse aux chercheur·se·s et professionnel·le·s de l'enfance anglophones vient documenter le large domaine peu exploré par les sciences sociales que sont les pratiques de loisir des enfants. Son premier apport est, déjà, d'apporter une contribution importante à un champ, la sociologie du loisir à la croisée de la sociologie de l'enfance, qui s'est peu à peu délitée depuis les années 1990. Publié à la suite d'une thèse de doctorat, le livre repose sur une enquête ancrée dans un contexte particulier : les pratiques parentales éducatives de familles indiennes britanniques de classes supérieures et la façon dont s'y insèrent les pratiques de loisir des enfants. Du fait de sa singularité, il est l'occasion de comprendre comment les parents indiens assurent la (re)production de leur situation sociale au sein de la diaspora. Quand bien même ces familles possèdent des capitaux culturels et économiques importants, elles se confrontent au racisme. Dit autrement, le loisir devient une porte d'entrée pour comprendre l'imbrication des rapports de classe et de race.

L'appareillage méthodologique est mobilisé lors d'une enquête de terrain auprès de dix familles ayant des trajectoires migratoires variées et résidant dans la banlieue de Londres, capitale marquée par une grande diversité de nationalités et par la coexistence du racisme et d'une urbanité multiculturelle. L'auteur a pu prendre part ponctuellement aux pratiques familiales ou festives de la communauté, avant de s'entretenir avec 18 parents et, individuellement, avec 12 enfants, des filles et des garçons âgés de 8 à 12 ans, en ayant notamment recours au dessin comme support de discussion. Si le corpus peut paraître réduit, il constitue néanmoins un matériau de première main sur un objet difficile à saisir : le quotidien des foyers, dans toute leur complexité. L'analyse puise dans la sociologie et la géographie de l'enfance et du loisir pour aborder plusieurs dimensions des pratiques de loisir – notamment spatiales, temporelles ou culturelles –, ou les perspectives des parents et des enfants – souvent occultées habituellement –, divisées en autant de chapitres. Sans les aborder exhaustivement, on reprendra la typologie déployée à propos des pratiques de loisir pour en présenter les principaux aspects.

Devenues importantes dans le quotidien des enfants des pays occidentaux, les activités organisées, supervisées et payantes, occupent une grande partie des journées de la semaine en dehors du temps scolaire. Membres de la « génération du siège arrière », selon l'expression de Lia Karsten, les enfants rencontrés sont fréquemment conduits par leur mère, d'un lieu de pratique à l'autre. Surtout, en reprenant le concept d'Annette Lareau de « mise en culture concertée » (*concerted cultivation*), Mukherjee montre combien les parents investissent ces activités dans l'objectif de gains futurs. Conscients que leur racisation peut profondément affecter leur position sociale, malgré leurs capitaux et leur situation privilégiée, les parents voient dans ces activités un moyen d'acquérir des compétences sociales valorisables en vue d'assurer les meilleures carrières à leurs enfants (universités sélectives, emplois, etc.). Cela n'empêche pas ces derniers de négocier des activités en adéquation avec leurs sociabilités électives et leur recherche du « fun », même si c'est parfois l'occasion de se confronter à des propos racistes de la part de leurs pairs.

Néanmoins, si ces pratiques imposent aux enfants et aux parents un rythme soutenu durant la semaine, les week-ends sont l'occasion de ménager les pratiques partagées en famille, à côté des tâches ménagères et d'autres activités qui n'ont pas pu être organisées les soirs de semaine. Parents et enfants témoignent de l'importance accordée à ces pratiques, que ce soit autour d'un jeu de société ou d'un film hindi... L'auteur rapporte de nombreux exemples de compromis et d'arrangements complexes effectués par les parents – les mères en particulier – pour maintenir, malgré leur travail et les activités organisées des enfants, ce temps qui participe à « faire famille » en renforçant les liens entre les membres et leur héritage culturel. Cela est flagrant dans les dessins des enfants qui représentent fréquemment ces moments et qui déclarent les apprécier tout en percevant les difficultés à les faire exister en accord avec les temporalités de chacun.

En plus des activités organisées et des pratiques familiales, il convient d'intégrer des pratiques casuelles du loisir, qu'elles soient solitaires (lecture, dessin, etc.) ou numériques, selon les dispositifs (console, tablette, téléphone, etc.) disponibles. La régulation de ces pratiques numériques très appréciées des enfants donnent lieu à des négociations subtiles avec les parents. Mukherjee montre comment celles-ci s'insèrent dans la démocratisation des relations générationnelles, hybridée par les traditions hindoues, tout en restant empreintes des enjeux professionnels que les parents perçoivent dans la maîtrise de ces dispositifs numériques.

Sans conteste, la principale contribution de l'ouvrage est de « revivifier » la sociologie du loisir qui s'est largement étiolée, en France comme au niveau international, après le foisonnement des travaux initiés par et autour de Joffre Dumazedier dans les années 1970. À bien des égards, cet ouvrage réussit le pari de montrer, avec finesse et de manière fondée empiriquement, comment les pratiques de loisir (ou culturelles) des enfants contribuent à la reproduction transgénérationnelle des positions sociales, dont les inégalités, et constituent une arène où les frontières et les identités de classe et de race sont construites et, potentiellement, contestées. Si la dimension genrée traverse le livre en filigrane, on notera qu'elle demeure centrale dans l'encadrement assuré par les mères auprès de leurs enfants. Cet ouvrage apporte ainsi un éclairage pertinent pour discuter les normes contemporaines entourant la « bonne parentalité », presque exclusivement assurée par les femmes, et impliquant une « enfance idéale » qui suppose la participation à des activités organisées tout en ménageant des temps familiaux partagés.

Baptiste Besse-Patin,
chargé d'étude à l'université Sorbonne Paris Nord, centre de recherches Experice